

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 4 (1930)
Heft: 12

Artikel: Les joies du ski
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les joies du Ski



En montant, le skieur rencontre des étendues planes, recouvertes seulement d'une mince couche de neige comme du sucre fin. La bise a balayé la place d'un souffle aigre pour aller modeler le long des pentes voisines des formes féminines. Le skieur glisse comme un être immatériel sur ce tapis de cristaux étincelants qui crient de joie sous ses pas.



Devant l'effort! Trois skieurs, heureux d'appuyer mutuellement leur courage sur la fraternité sportive qui les unit, contemplant le sommet qui les nargue. Ils traçent l'itinéraire par lequel le monstre se laissera le mieux prendre. Puis ils partiront calmes et résolus à l'assaut de la blanche forteresse.



La cabane atteinte, on s'est restauré, puis on est sorti pour voir si tout l'attirail était en ordre, et pour panser les blessures survenues aux skis pendant l'ascension. A 2500 m d'altitude, en janvier, on peut rester dévêtu comme au mois d'août au bord des lacs. C'est ainsi que le soleil récompense les audacieux qui vont le chercher jusque sur les hauteurs immaculées.

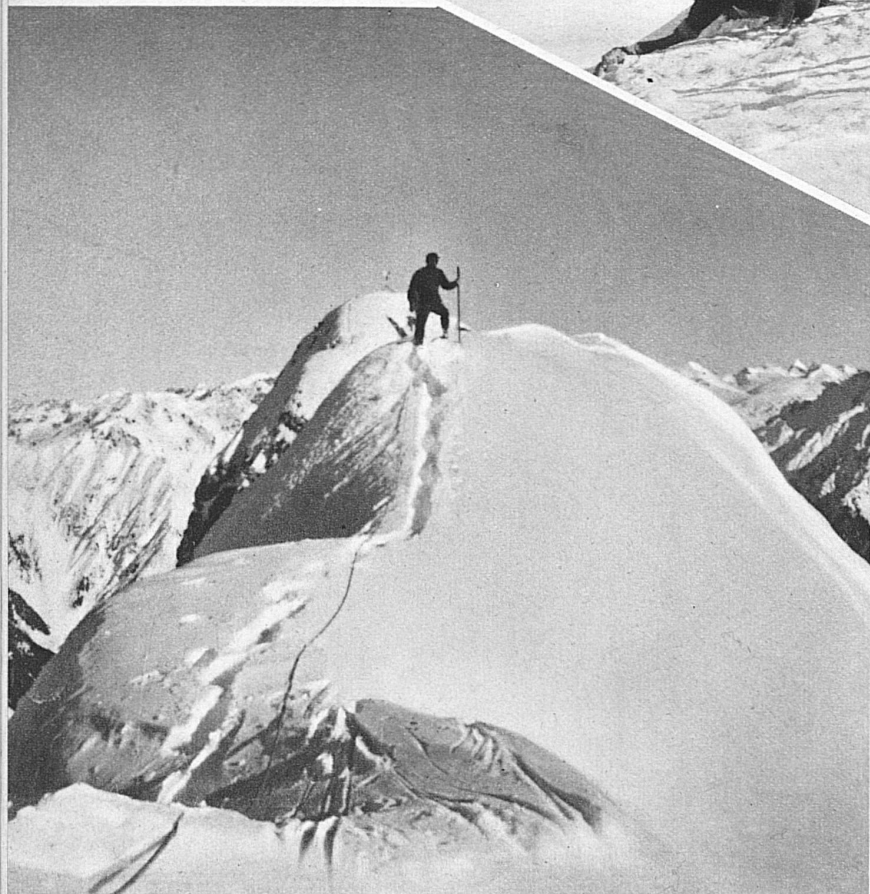


D'heure en heure, les alpinistes se reposent. Malgré l'intimité, ils se taisent, car la nature leur parle de sa grande voix : ils contemplent la splendeur du panorama qui change à chaque pas, et s'émeuvent de la beauté de leur patrie. Bien qu'exaltés par la puissance que dégage leur effort, ils se sentent petits devant le spectacle sublime qui s'offre à leurs regards. A la fragilité humaine, la montagne immuable oppose son caractère d'éternité.



Enfin, voici le sommet! C'est la victoire et, au cœur du skieur, le cri du triomphe. Une fois de plus, l'homme a manifesté sa domination sur la nature. La montagne vaincue s'étale sous les yeux du conquérant et lui fait un gigantesque piédestal. Atteindre le sommet est une joie puissante, car on est au bout de ses peines et on n'a plus devant soi que le plaisir de la descente.

Ces deux skis plantés debout dans la neige devant le chalet ne sont-ils pas propres à inspirer un poète qui saurait dire de quelle affection les entoure celui qui s'en sert et qui leur doit tant d'heures quasi divines? Braves skis qui aplanissent pour l'homme tous les détails malencontreux du sol et montrent tant de souplesse dans leur apparente rigidité.



C'est le soir : la somme des efforts réunis de la journée s'abat soudain sur les épaules du skieur. Une lassitude heureuse l'envahit et lui fait désirer le refuge proche où un repas frugal rallumera dans ses veines la flamme du plaisir, et où une couche de paille recevra son corps épuisé.



Après l'ascension, les skieurs arrivent à la cabane presque enfouie sous un épais manteau blanc. Ils ont planté leurs skis dans la neige, et les gants poudreux enfilés dans les bâtons semblent jouer aux marionnettes. Un skieur soucieux du lendemain prépare déjà le chemin qui le mènera au terme du beau voyage.



L'ombre s'étend sur la montagne; la nuit tombe et met un voile sur les yeux du skieur qui médite à la fenêtre de la cabane. A ce moment solennel, toute âme devient contemplative. Le silence poignant d'alentour et la vasté solitude versent dans le cœur de l'homme une mystérieuse tristesse.



En pleine descente; le visage crispé par l'attention, le corps ramassé comme celui d'un fauve, le skieur s'abandonne à la griserie de la vitesse. En lui, seuls veillent encore sur sa sécurité les réflexes de l'animal prodigieusement adroit et souple que la nature a donné pour compagne à notre âme.



Photographies de Meerkämper

